

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 44

Artikel: Histoire de l'art
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 3 novembre 1917 : — Les débuts de la Réforme chez nous. — Dans la famille vaudoise : Un doyen. (A suivre). — Le « Signal » de Lausanne. — Où est le bonheur ! — Coraula dao Moléson. — Boutades.

LES DÉBUTS DE LA RÉFORME CHEZ NOUS

Les églises protestantes célèbrent, ces jours-ci, le 400^{me} anniversaire de la Réformation. Il ne paraîtra pas déplacé dès lors de donner ici même de menus tableaux de la vie en notre pays, au moment où les Bernois introduisirent ce qu'on appelle aujourd'hui l'Eglise de nos pères.

A Orbe.

Le samedi (après Pâques de 1531) Guillaume Farel, prédicant de la doctrine et foi luthérienne, commis et député de par les Seigneurs de Berne pour prêcher en leur dite ville d'Orbe, à une heure du matin alla droit à l'église, auquel lieu il attendit jusqu'à ce que l'office de l'église fût achevé. Etre fait, le dit Farel se mit en chaire pour prêcher : et à grand'merveille je m'étonne des petits enfants, lesquels, d'eux-mêmes et sans conseil, se mirent tout devant et à l'entour de la chaire, se couchant et faisant les dormants et, après avoir demeuré quelque peu, tout en un instant se vont lever et s'en sortirent hors de l'église, criant et hurlant à grand'force, dont le dit Farel fut fort ébahi ; aussi furent plusieurs de la ville, et n'eut ledit Farel que trois auditeurs, le dit premier sermon qui se fit en l'église de la dite ville d'Orbe, le jour que dessus, l'an 1531...

Le jour de dimanche de Pâques-Fleuries (1532) en la religion des sœurs de Sainte-Claire, y avait le père visiteur, lequel s'appelle être leur ministre, homme fort savant, ancien docteur en théologie, nommé frère Rabani, lequel se mit à prêcher en l'église des dites sœurs, dont le bruit fut par la ville, et sur ce plusieurs y accoururent et prenaient grand plaisir à l'ouïr. D'autre part, Pierre Viret¹, prédicant, prêchait en la grande église, lequel fut averti du dit préche, et subitement le dit Viret dit à ses complices : « Alons au couvent des sœurs, auquel lieu on prêche ! » Et, ce disant, sortit hors de la chaire et allèrent au dit couvent et trouvèrent le dit Rabani prêchant... Viret, plein de grande folie, d'orgueil, d'outrecuidance et de grande présomption, le démentit devant tous, auquel démenti le dit Rabani fit réponse : « Mon enfant, tu es bien jeune pour démentir un tel vieillard que je suis ! » Et sur ce le dit Viret le démentit encore une fois. Alors il y eut gros bruit et mutation en la dite église entre le peuple.

PIERREFLEUR.

A Aigle et à Ollon.

Un des derniers jours de l'automne 1526, le propriétaire d'une maison sise dans la longue rue étroite qui forme à Aigle le Bourg proprement dit, vit se présenter devant lui un étranger

ger de petite taille, maigre et pensif, mais dans la vigueur de l'âge et témoignant par son regard d'un caractère ferme et résolu. Il parlait le français, mais avec un accent plus vif et plus pur que dans nos montagnes, quoiqu'il fût né aussi, — sous d'autres cieux, — à l'ombre de ces mêmes Alpes qu'il retrouvait loin de son pays. Il dit se nommer maître Ursinus, vouloir suivre dans ce lieu sa profession lettrée en ouvrant une école, et donna à entendre qu'il n'était pas réduit à faire ce métier pour gagner sa vie..... Bientôt Farel (car c'était lui) devint le sujet de tous les entretiens et de tous les bruits de la contrée. Au bout de quelques mois, il eut un petit troupeau. Il enseignait les ignorants, disputait contre les doctes, toujours prêt à parler ou à écrire si l'occasion le requérait, mais avec plus de mesure dans ce début qu'il n'était enclin de nature à en montrer. Cependant les esprits étaient bien remués, et son séjour à Aigle, loin d'être vu de bon œil, se faisait supporter à peine. Syndic, châtelain, le gouverneur lui-même, qui était du pays (un Rovéraz) excitait ouvertement ou en secret la multitude... Il fut insulté, battu, frappé du fouet, empoisonné, chassé, et plus d'une fois les partis en étaient venus aux mains à son sujet...

« Vous nous renvoyez toujours à l'Evangile, criait à Farel le sieur Claude Melliat : faites-moi donc connaître le notaire qui l'a signé ! » Et d'autres pointes de même trempe, non moins brutalement lancées. Ou bien c'était, au milieu du sermon de Farel, tantôt un grand tumulte à la porte de l'église, tantôt une procession par les rues, à beaux sons de tambours.

Un jour, à Ollon, voilà les femmes, plus hardies que leurs maris, qui se jettent sur Farel et qui le battent de leur mieux. Encouragé par cet exploit, un homme s'élance contre la chaire, l'ébranle d'une main vigoureuse et l'abat.

JUSTE OLIVIER.

À Lavaux.

« La dispute¹ a réussi à souhait », mandait à ses correspondants de Zurich le pasteur Mégander de Berne. Calvin, de son côté, avant même de quitter Lausanne, écrivait à un de ses amis de France : « Déjà, en plus d'un lieu, on a commencé à renverser les idoles et les autels, et j'espère que sous peu ce qu'il en restera disparaîtra. Fasse le Seigneur que l'idolâtrie s'écroule aussi dans les cœurs de tous ! » Ainsi parlaient des représentants du parti vainqueur.

Il serait intéressant de savoir quelles impressions emportaient de ces journées les délégués des villes et des campagnes vaudoises ; en quels termes, rentrés chez eux, ils firent rapport à leurs commettants. Malheureusement il ne nous en est resté que peu d'échos. Peut-être ce qu'on nous rapporte d'un district voisin de Lausanne donne-t-il exactement la mesure de ce qui a dû se passer généralement dans le pays. « Nulle part, dit Herminjard, il n'existait de populations

¹ La grande controverse publique d'octobre 1536, à la Cathédrale de Lausanne, entre catholiques et protestants, qui dura plusieurs jours, et à la suite de laquelle L. L. E. de Berne abolirent « toutes cérémonies papistiques » et établirent définitivement le culte de la Réforme.

aussi bigottes que celles des quatre paroisses de La Vaux. Ce furent pourtant les députés de Villette qui, à la fin de la dispute, emmenèrent avec eux Pierre Viret pour le faire prêcher à Cully ». Corsier, cependant, restait réfractaire aux idées nouvelles. Dans les deux autres paroisses, Lutry et Saint-Saphorin, les avis étaient partagés.

H. VUILLEUMIER.

A Lausanne.

Peut-être est-ce à Lausanne que la Réforme, une fois qu'elle eut réussi à y prendre pied, s'acclimata le plus promptement. Plus que partout ailleurs, la dispute avait dû y faire impression sur les esprits. En tout cas, la considération de l'ancien clergé n'en avait pas été rehaussée. A peine les députés bernois furent-ils repartis, qu'au mépris des injonctions de Monseigneur l'Avoyer, des réformés impatients avaient envahi la cathédrale dans l'intention d'en saccager les autels. Les chanoines s'étaient hâtés de fermer les portes, mais ils ne purent empêcher que le grand crucifix ne fût abattu. Pour prévenir de nouveaux dégâts, ils remirent les clefs de l'édifice entre les mains du bourgmestre, et il paraîtrait que depuis lors la cathédrale demeura fermée au public, jusqu'au moment où des commissaires venus de Berne en prirent possession. Quant à MM. du Conseil, ce qui semble prouver que leur conscience avait reçu une secousse salutaire, c'est que dans leur première séance après la dispute, ils résolurent de chasser de la ville les femmes de mauvaise vie qu'on y avait jusqu'alors tolérées.

H. VUILLEUMIER.

Présentation. — Un jeune pasteur, tout récemment appelé à diriger une paroisse de campagne, s'en allait faire quelques visites. Pour abrégé le chemin, il prit à travers champs et s'engagea sur un pré que le propriétaire était en train de faucher.

— Hé ! là-bas, que faites-vous là ? crie le paysan à l'intrus qui s'introduisait sur son domaine.

Le pasteur s'approche, salue et, avec affabilité :

— Bonjour, cher monsieur, ne vous fâchez point, je suis votre nouveau pasteur et je...

— Vous seriez bien le diable ! Ne pouvez-vous pas passer sur le chemin, avec ! Pourquoi est-y fait ?

Histoire de l'art. — Cours en 8 séances, donné par M. Raphaël Lugeon, professeur, au Palais de Rumine (salle Tissot), avec projections lumineuses. 5^{me} séance. 6 novembre : Michel-Ange et la Sixtine. Le Corrège et l'école de Parme.

DANS LA FAMILLE VAUDOISE

Un doyen.

I

Il y a trois semaines, on a inauguré aux Charbonnières (Vallée de Joux) une plaque de marbre encastrée dans la façade du temple national, au-dessus de la porte.

¹ Alors âgé de 20 ans.